



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
17 SEPTEMBRE AU 30 SEPTEMBRE 2018 • 3,50€

P. 3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Équipe nationale des étudiants

P. 4 PREMIERS PAS D'UNE AÎNÉE

Miiko Hashimoto

P. 6 LES FONDAMENTAUX

Qui était Nichiren ?

P. 13 AU CŒUR DU SÛTRA

Se revitaliser grâce à notre prière...

P. 14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Maika Igarashi

P. 16 L'ÉTUDE EN QUESTIONS

La pratique telle que le Bouddha l'enseigne

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 3

9

Un coeur toujours
victorieux

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **L. COLLIAS, H. KOBO** et **M. SATO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE**, et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. HARAND** et **S. JABALERA** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **C. GUILLOT** et **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Septembre 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Article paru dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, le 1er juin 2017.

Apprendre une langue étrangère, c'est apprendre les uns des autres

Comité éditorial : Dans notre précédent dialogue dans le cadre de cette série d'encouragements, Monsieur Ikeda, vous avez parlé de l'importance de nourrir des rêves, du sens du travail et d'autres sujets relatifs au travail.

Nous avons reçu de nombreux courriers de pratiquants du département de l'Avenir qui nous ont fait part de leurs déterminations de trouver le rêve qui leur est propre, de caresser de grands rêves et de faire de leur mieux pour surmonter les obstacles en chemin pour les réaliser.

Daisaku Ikeda : Je me réjouis de l'apprendre ! L'avenir n'est pas quelque chose que nous attendons passivement mais que nous créons activement. Les rêves et les idéaux que vous forgez vous aident à construire ce que vous deviendrez plus tard en illuminant la voie qui mène à votre développement.

Aujourd'hui nous aimerions aborder l'étude des langues étrangères. Tandis que la mondialisation s'accélère toujours davantage, savoir parler une autre langue est d'autant plus précieux.

Je suis convaincu que vous savez tous combien il est important d'apprendre une langue étrangère. Mais peut-être qu'au moment d'ouvrir vos livres et vos cahiers, le sommeil vous gagne !

Quand il s'agit d'apprendre l'anglais, les étudiants japonais disent souvent que c'est trop difficile, ou que malgré tous leurs efforts, ils n'arrivent pas à avoir de meilleures notes.

Avoir le sentiment de buter contre un mur est la preuve que vous faites des progrès. La clé c'est de ne pas abandonner. C'est comme faire du vélo. Je suis sûr que la plupart d'entre vous n'ont pas réussi à

faire du vélo du premier coup. Vous vous êtes entraînés encore et encore jusqu'au moment où vous avez réussi. Vous avez serré les dents tout en continuant à essayer, même si vous êtes tombés et que vous vous êtes écorchés les genoux et les mains. Mais une fois que vous avez maîtrisé le processus, vous avez su faire du vélo sans même y réfléchir, tout à fait naturellement. C'est la même chose pour les études.

Un spécialiste de renommée mondiale que j'ai rencontré un jour m'a dit que, au cours du processus d'apprentissage, il est tout à fait fréquent de rencontrer des « murs » qui semblent impossibles à surmonter. Ces moments sont en réalité décisifs, dit-il. C'est précisément à ce moment-là qu'il ne faut pas reculer mais au contraire persévérer en avançant d'un pas à la fois. Finalement, une nouvelle voie s'ouvrira alors devant vous.

Les langues étrangères sont un passeport pour le monde. Il serait dommage de laisser filer l'opportunité d'apprendre une nouvelle langue. Même si c'est difficile, en poursuivant vos efforts et en faisant du mieux que vous pouvez, vous finirez à coup sûr par progresser. J'espère que vous étudierez avec sérieux et que vous tirerez le meilleur parti de cette chance pendant que vous êtes jeunes. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



Avançons le cœur toujours victorieux !

par Aurore, Rose, Diane, Jean, Toshifumi, Lionel et Mathieu
membres de l'équipe nationale des étudiants

LA PÉRIODE de rentrée pour les étudiants et les jeunes pratiquants est propice à se fixer de nombreux défis. C'est comme une renaissance dans notre vie après la période estivale. Mais rapidement, confrontés à notre réalité, nous pouvons être amenés à douter de notre propre potentiel et penser : « Je ne suis pas capable » ou « c'est comme l'année passée, je n'y arriverai pas ».

Les activités du mouvement Soka et l'étude bouddhique nous permettent de renforcer notre croyance et de remporter la victoire sur nous-mêmes et sur le lieu de notre mission. Notre maître bouddhique Daisaku Ikeda nous encourage ainsi : *« En tant que successeur direct de Nichiren, quelle que soit l'adversité à laquelle nous sommes confrontés ou le karma négatif qui nous assaille, nous continuons à réciter Nam-myoho-rence-kyo et à relever le défi de surmonter nos difficultés avec courage et joie jusqu'à ce que nous remportions résolument la victoire sur le lieu de notre mission. Tel est l'esprit des maîtres et des disciples dans le mouvement Soka. ¹ »*

Au diapason du cœur de notre maître bouddhique, en tant que successeur de la paix, chaque jour devient une belle opportunité de prier comme « pour produire du feu à partir de bois humide, ou tirer de l'eau d'un sol desséché » (*Réprimander les oppositions à la Loi et éradiquer les fautes, Écrits, 448*), et de continuer à partager la Loi bouddhique et les valeurs du bouddhisme à nos amis ! Entraînons-nous à rester toujours déterminés et jamais vaincus !

Très belle rentrée ! ■



Daisaku Ikeda pose la plume

APRÈS 25 ANS d'écriture, un point final vient d'être posé sur le dernier épisode de la Nouvelle révolution humaine !

C'est le 6 août dernier que Daisaku Ikeda a terminé le récit de sa vie et de son œuvre en tant que véritable disciple de son maître bouddhique Josei Toda. Cette date marque également le 73ème anniversaire du bombardement d'Hiroshima.

C'est tout récemment, le 8 septembre 2018, qu'est publié ce 30ème et dernier épisode, dans le quotidien japonais Sheikyo Shimbun. Ce nombre fait écho aux 30 chapitres du Sûtra du Lotus !

Le manuscrit du dernier épisode a été rédigé au centre culturel de Nagano, tel que le fut le début de la Révolution humaine le 6 octobre 1957.

Loin d'être un hasard, cette date du 8 septembre met à l'honneur le discours de Josei Toda « Appel pour l'abolition totale des bombes atomiques et à hydrogène », prononcé le 8 septembre 1957 au stade de Mitsuzawa à Yokohama, en présence de 50.000 jeunes du mouvement Soka !

Une nouvelle ère s'ouvre et Daisaku Ikeda nous invite à regarder vers l'avant, à avancer avec dynamisme dans le « chemin essentiel » de la révolution humaine, afin d'œuvrer pour la paix dans l'esprit de la relation de maître et disciple. ■

1. Message pour la 34^e réunion générale des représentants de la nouvelle ère du kosen rufu mondial. Paru dans *Cap sur la paix* n°1124, p. 4.

Mener une vie significative et sans regrets !

Jeune adulte, Miiko décide de quitter le Japon pour la France avec l'objectif de construire une vie fondée sur les valeurs bouddhiques. De Kawasaki à Bièvres, Miiko revient sur son parcours depuis l'adolescence, pleine de questionnements qu'elle était, jusqu'à la grand-mère libre et joyeuse qu'elle est aujourd'hui.

MON PÈRE rencontre le bouddhisme de Nichiren au Japon en octobre 1960. De son côté, ma mère est méfiante quant à cette pratique bouddhique. Malgré les questions existentielles que je me pose en tant qu'adolescente, je n'accompagne pas mon père dans la prière qu'il fait matin et soir. Un déclic a lieu le 7 mai 1972 : j'accompagne une amie à une réunion de discussion. Une aînée dans la croyance me dit qu'en pratiquant le bouddhisme, je vais pouvoir m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers mes parents et en particulier ma mère. Ces paroles me touchent profondément et je décide ce jour-là d'être pratiquante au sein du mouvement Soka.

CHOISIR D'ÊTRE UNE DISCIPLE DE MON MAÎTRE BOUDDHIQUE

En août 1974, j'assiste à une réunion mensuelle des pratiquants au Japon. Je prépare cet événement par la prière. Je suis impatiente de voir Daisaku Ikeda, tant son nom revient souvent à la bouche de mes amis pratiquants. Quand il monte

sur scène, l'atmosphère change d'un seul coup. Je ressens un lien avec lui et suis profondément touchée. Après la réunion, je me dis : comment faire pour répondre au vœu de mon maître bouddhique ? Je souhaite transmettre cette joie ressentie autour de moi et commence à prier pour le bonheur de mes amis.

En 1979, Daisaku Ikeda démissionne de son poste de président de la Soka Gakkai. C'est un moment particulier. Avec les pratiquants de mon entourage, nous avons l'impression d'avoir perdu « une boussole dans la foi bouddhique ». La même année, ma mère commence à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. D'une santé fragile depuis très longtemps, elle affirme « que son corps n'a jamais été aussi léger ». C'est moi qui lui apprends à réciter *Gongyo*, c'est très joyeux. À notre domicile, nous accueillons désormais une réunion de discussion. Ma mère transmet son expérience, puis décède un an plus tard, à 55 ans. C'est une période très difficile pour moi. Je récite de nombreux *Daimoku* pour dépasser mes doutes. Localement, j'ai très jeune la fonction d'encourager les jeunes filles de mon quartier. C'est un combat au quotidien. Plusieurs fois, tard le soir, il m'arrive de m'endormir de fatigue devant le *Gohonzon*. Un jour, une pensée m'attriste : demain je ne serai peut-être plus là. Je dialogue intérieurement avec mon maître bouddhique et récite *Daimoku* jusqu'à ce que la pensée disparaisse. Je me détermine à nouveau à remporter la victoire dans mon quartier.

LE DÉFI DE M'INSTALLER EN FRANCE

L'idée d'aller accomplir ma mission à l'étranger est présente dans mon esprit, mais je la repousse à chaque fois à l'année d'après. Le 3 mai 1983, j'ai à nouveau l'opportunité de rencontrer Daisaku Ikeda. Je retiens de cette rencontre le principe bouddhique de « réaliser *kosen rufu* sans

ménager sa vie¹ » afin de mener une existence significative et sans regrets. Quelques mois plus tard, un aîné dans la croyance me présente un jeune homme qui était déjà installé en France. Le lendemain, je participe à un séminaire et reçois l'encouragement d'aller jusqu'au bout de ma mission pour la paix. Trois jours plus tard, avec mon frère, je rencontre à nouveau ce jeune homme. Nous commençons une relation et décidons rapidement de nous marier. En avril 1984, je pars le rejoindre en France.

En 1987, à l'occasion du voyage de Daisaku Ikeda en France, je participe à l'activité bouddhique « Cerisier » (service à table) tandis que mon mari participe à l'activité bouddhique « Marronnier » (cuisinier). Pendant deux heures, nous nous relayons avec une autre femme pour servir les convives. Je n'échange aucune parole avec Daisaku Ikeda à part « merci », pourtant je perçois un réel soutien de sa part. À l'issue de cette journée, je reçois un message de lui : « *Merci à vous aussi et faites attention à votre santé. Vivez une vie significative.* » Cet encouragement revient dans un autre message reçu à l'occasion de mon examen de l'Université Soka² par correspondance. Construire une vie significative devient le fil directeur de mon existence.

ALLER JUSQU'AU BOUT DE MA MISSION POUR LA PAIX

Tout juste propriétaires de notre logement en octobre 1987, nous traversons une période difficile car mon mari perd son emploi. Après plusieurs mois de prières intenses, une issue apparaît : le mouvement Soka en France lui propose un emploi de cuisinier au centre bouddhique de Trets (Bouches-du-Rhône). D'abord, il part seul, puis je le rejoins cinq mois plus tard avec nos deux enfants en bas âge.

En 1990, le mouvement Soka nous propose de venir nous installer à Bièvres (Essonne) afin que mon mari devienne gardien de la



Miiko (en bas, 2ème en partant de la gauche) parmi l'équipe des responsables bouddhiques jeunes femmes de Kawasaki au Japon, en 1982.

future Maison littéraire de Victor Hugo³. Cette mission me semble tellement lourde que je n'en dors pas la nuit pendant près d'une semaine ! Après de longues heures de prière, je parviens à vaincre mes doutes et nous acceptons cette nouvelle mission à Bièvres. Dès notre arrivée, les travaux de restauration du domaine commencent. En tant que gardienne, mon rôle est d'être présente en permanence au domaine. Je ressens parfois de la solitude. Les difficultés s'accumulent en août quand mon mari subit un accident de la route. La fin des travaux est prévue pour avril 1991 mais, en fin de compte, l'inauguration est retardée jusqu'au mois de juin. De nombreux obstacles sont surmontés pour accueillir Daisaku Ikeda en France pour l'événement. Mon mari et moi préparons sa venue en récitant de nombreux *Daimoku*, plusieurs mois durant. Malgré notre prière, nous accueillons Daisaku et Kaneko Ikeda sous la pluie. Pour nous encourager, Kaneko dit : « *C'est une bonne chose qu'il pleuve, comme ça le gazon va pousser.* » Daisaku Ikeda se tourne vers moi, mon mari et mes deux enfants de 3 et 4 ans puis lance : « *Beau garçon, belle fille.* » Ces deux paroles me touchent profondément, je suis soulagée.

Cela fait 28 ans maintenant que nous habitons à Bièvres. Pendant toutes ces années, cette phrase de Nichiren m'a particulièrement accompagné : « *Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus vivent comme en hiver, mais l'hiver se transforme toujours en printemps. Jamais, depuis les temps anciens, personne n'a vu ni entendu dire que l'hiver s'était transformé en automne. De même, jamais nous n'avons entendu parler d'un croyant du Sûtra du Lotus qui se soit transformé en homme du commun*⁴. » Je ressens toujours que mon travail à la Maison littéraire de Victor Hugo est une responsabilité importante, mais aujourd'hui je me sens libre intérieurement. Quand j'étais jeune, je pensais que j'avais un « mauvais karma ». Après des années

de pratique du bouddhisme, je comprends qu'en fait nous avons accumulé un karma positif qui nous a permis de rencontrer la Loi bouddhique en cette vie, à l'époque des trois présidents fondateurs du mouvement Soka. Quelle bonne fortune !

UN ENCOURAGEMENT À LA JEUNESSE

La vie n'est pas chose facile. À force de patience et de persévérance, on surmonte chaque difficulté et on devient des « reines de *kosen rufu* », comme nous l'a expliqué Daisaku Ikeda le 3 avril 1977 lors de la réunion générale du groupe Lotus blanc⁵. Quand on est jeune, on ne sait pas dans quelle direction aller. Mais en gardant *kosen rufu* comme cap et en dialoguant intérieurement avec son maître bouddhique, la bonne direction pour sa vie apparaît toujours. L'existence nous réserve des surprises inimaginables. Il y a quarante ans, jamais je n'aurai imaginé vivre en France, avec mari, enfants et petits enfants. Goûter à une famille harmonieuse est une joie incomparable. En prenant du recul par rapport à mon adolescence et mes tendances de vie, j'ai accumulé plus de bienfaits que je ne l'aurai imaginé. *Nam-myoho-renge-kyo* est une pratique vraiment incroyable ! ■

1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 2, p. 127

2. L'Université Soka est créée par Daisaku Ikeda le 2 avril 1971 à Hachioji, Tokyo. Elle base sa pédagogie sur les valeurs de paix, de culture et d'éducation.

3. En 1989, le château des Roches est acheté par le mouvement Soka qui le renomme « Maison littéraire de Victor Hugo » et l'ouvre au public.

4. *L'hiver se transforme toujours en printemps*, Écrits, 541

5. Lotus blanc : groupe de jeunes femmes dont la mission est l'accueil et le bon déroulement des activités dans les centres bouddhiques.

« Quand on est jeune,
on ne sait pas dans
quelle direction aller.
Mais en gardant
kosen rufu comme
cap et en dialoguant
intérieurement avec
son maître bouddhique,
la bonne direction
pour notre vie apparaît
toujours »



Miiko et son mari en mai 2018.

Qui était Nichiren Daishonin ?

Mû par un engagement et par une compassion inébranlables, Nichiren (1222-1282) consacra sa vie à transmettre la Loi merveilleuse. Durant toute sa vie, il chercha à remédier et à mettre un terme aux maux qui faisaient obstacle au bonheur humain, ce qui lui valut d'être sans cesse assailli par les difficultés et les persécutions.

NICHIREN est né le 16 février 1222 à Kataumi, (province d'Awa), dans une famille de pêcheurs. À l'âge de seize ans, il devint officiellement moine au Seicho-ji, où il fut formé par le moine aîné Dozen-bo. Nichiren s'est rendu à Kamakura, Kyoto, Nara et dans d'autres hauts lieux des études bouddhiques pour étudier minutieusement les sûtras. Il affirma que le Sûtra du Lotus est le plus important de tous les sûtras bouddhiques et que la Loi de Nam-myoho-renge-kyo à laquelle il s'était éveillé est l'essence du Sûtra et apporte le moyen de libérer fondamentalement tous les êtres humains de la souffrance.

LA PROCLAMATION DE SON ENSEIGNEMENT

Le 28 avril 1253, au temple Seicho-ji, il réfuta le nembutsu et les autres enseignements bouddhiques de son époque et proclama que Nam-myoho-renge-kyo était le seul enseignement pouvant mener tous les êtres humains de l'époque de la Fin de la Loi à l'illumination. Il avait alors trente-deux ans. C'est autour de cette époque qu'il adopta le nom de Nichiren (littéralement Soleil Lotus). Nichiren se rendit alors à Kamakura, le siège du gouvernement militaire et transmit Nam-myoho-renge-kyo.

L'ENVOI DU TRAITÉ SUR L'ÉTABLISSEMENT DE L'ENSEIGNEMENT CORRECT POUR LA PAIX DANS LE PAYS ET LES PERSÉCUTIONS QUI SUIVIRENT

Le 16 juillet 1260, il soumit son traité Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays (cf. Écrits, 3-32) à Hojo Tokiyori, le régent retiré du gouvernement militaire de Kamakura. Il déclara que la succession de calamités que connaît le Japon était due aux calomnies envers le véritable enseignement bouddhique.

Nichiren exhorta à adopter sans tarder la foi dans Nam-myoho-renge-kyo afin d'assurer la paix et la prospérité dans le pays. Cependant, les autorités au pouvoir ignorèrent les remontrances sincères de Nichiren et, avec leur approbation tacite, les disciples du nembutsu se mirent à comploter pour le persécuter.

L'année suivante, le 12 mai 1261, Nichiren fut arrêté par les autorités et condamné à l'exil à Ito, dans la province d'Izu. Il fut gracié en février 1263 et put alors quitter son lieu d'exil pour revenir à Kamakura.

Le 11 novembre 1264, en un lieu appelé Matsubara, dans le village de Tojo, Nichiren est blessé lors d'une embuscade. L'un de ses disciples fut tué sur-le-champ.

La persécution de Tatsunokuchi et le principe de « rejeter le provisoire pour révéler le véritable »

En 1268, l'empire mongol exige que le Japon devienne son vassal. Cela incita Nichiren à envoyer onze lettres de remontrances à de hauts dignitaires du gouvernement. Néanmoins, ni les dirigeants du gouvernement ni les autorités religieuses ne tinrent compte de cet appel.

Sans éprouver la moindre crainte, Nichiren entreprit alors de réfuter les erreurs des écoles bouddhiques établies, qui exerçaient une influence négative sur la population et sur l'ensemble de la société.

Lors de l'été 1271, en raison d'une sécheresse prolongée, le gouvernement ordonna à Ryokan (moine influent de l'école Ritsu-Shingon) de prier pour la pluie. Nichiren proposa au moine de devenir son disciple s'il parvenait à faire tomber la pluie dans le délai. Aucune pluie n'étant tombée au bout de sept jours, ni les sept jours suivants. Ryokan avait clairement perdu son défi. Néanmoins, il n'en devint que plus hostile envers Nichiren. Il se servit de son influence auprès du gouvernement pour faire persécuter Nichiren.

Le 10 septembre, Nichiren fut interrogé par Hei no Saemon, un haut dignitaire. Nichiren lui adressa des remontrances et indiqua l'attitude à adopter par les souverains d'un pays qui se fondent sur le véritable enseignement bouddhique.

Le 12 septembre, Hei no Saemon fit arrêter Nichiren. Il fut brutalement conduit par des soldats jusqu'à la plage de Tatsunokuchi. Au moment précis où le bourreau s'apprêtait à abattre son sabre sur Nichiren, une brillante sphère lumineuse fit irruption et traversa le ciel. Terrifiés, les soldats renoncèrent à leur intention de tuer Nichiren.

En triomphant de la persécution de Tatsunokuchi, il rejeta son statut provisoire et il révéla sa véritable identité originelle de bouddha. C'est ce que l'on appelle « rejeter



le provisoire pour révéler le véritable ». Dès lors, Nichiren se comporta comme le bouddha de l'époque de la Fin de la Loi et, par la suite, il inscrivit le Gohonzon afin que tous les êtres humains le vénèrent et l'adoptent comme objet de vénération fondamental.

L'EXIL DE SADO

Nichiren fut détenu pendant près d'un mois à Echi, dans la province de Sagami. Durant cette période, les disciples de Nichiren à Kamakura furent soumis à de nombreuses formes de persécutions. Finalement, Nichiren fut condamné à l'exil sur l'île de Sado. Il fut logé dans un petit sanctuaire en ruines, ses conditions de vie furent particulièrement éprouvantes. Les disciples de Nichiren à Kamakura continuèrent à subir eux aussi des persécutions.

Nichiren composa beaucoup d'œuvres importantes durant cet exil (1271-1274). Ses traités *Sur l'ouverture des yeux* (Écrits, 220) et *L'objet de vénération pour observer l'esprit* (Écrits, 356) sont à cet égard particulièrement significatifs.

En février 1274, Nichiren fut gracié et, en mars, il quitta Sado pour revenir à Kamakura. Lorsqu'il rencontra Hei no Saemon-no-jo, Nichiren prédit qu'une invasion mongole aurait très probablement lieu avant la fin de l'année. Conformément à sa prédiction, une importante flotte mongole attaqua Kyushu, la plus méridionale des quatre îles principales du Japon, en octobre 1274.

L'INSTALLATION AU MONT MINOBU

Après le rejet par le gouvernement de son ultime remontrance, Nichiren décida de quitter Kamakura pour le mont Minobu en mai 1274. Il y composa beaucoup de ses œuvres majeures, notamment *Choirs en fonction du moment* et *Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance* (Écrits, 694). Dans ces écrits, il clarifia bon

nombre d'enseignements importants – en particulier, les Trois Grandes Lois cachées (l'objet de vénération de l'enseignement essentiel, le lieu de culte de l'enseignement essentiel et le Daimoku de l'enseignement essentiel).

LA PERSÉCUTION D'ATSUHARA ET LE BUT DE L'APPARITION DE NICHIREN EN CE MONDE

Après l'installation de Nichiren au mont Minobu, Nikko Shonin parvint à convaincre de nombreux moines de l'école Tendai de se mettre à pratiquer l'enseignement de Nichiren. Cela provoqua rapidement harcèlement et persécutions de la part des temples du Tendai locaux, et ceux qui adoptèrent l'enseignement de Nichiren firent l'objet de menaces.

Le 21 septembre 1279, vingt paysans récemment convertis, qui habitaient le village d'Atsuhara dans la province de Suruga, furent arrêtés sous de fausses accusations et conduits à Kamakura. Dans la résidence de Hei no Saemon, ils furent soumis à de rudes interrogatoires qui équivalaient à de la torture. Tous demeurèrent tous fidèles à leurs croyances. Trois de ces vingt disciples arrêtés furent finalement exécutés.

Durant la persécution d'Atsuhara, des personnes ordinaires ayant adopté la foi dans Nam-myoho-renge-kyo se sont consacrées à kosen rufu sans donner leur vie à contrecœur. Leur apparition a démontré que le bouddhisme de Nichiren est un enseignement destiné à être défendu courageusement par les personnes ordinaires et à mener toute l'humanité à l'illumination. Nichiren accomplit ainsi le but de sa venue en ce monde.

LA DISPARITION DE NICHIREN ET SA SUCCESSION PAR NIKKO SHONIN

Le 8 septembre 1282, Nichiren, quitta le mont Minobu pour Ikegami. Le 25

septembre, bien que gravement malade, il dispensa un cours à ses disciples sur son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Nichiren décéda le 13 octobre 1282.

Après la disparition de Nichiren, seul Nikko Shonin perpétua l'esprit sans crainte de son maître et ses actions pour kosen rufu. Il accorda le plus grand prix à tous les écrits de Nichiren et encouragea tous les disciples à les lire et à les étudier.

Adapté de *Valeurs humaines*, hors-série n°8, pp. 35-46. ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

9

Résumé des épisodes précédents

Le 1er février 1979, Shin'ichi participe à la réunion des responsables de Kyushu, dans la préfecture de Kagoshima, et prépare son voyage en Inde, placé sous le signe d'un nouveau départ dans le monde.

TANDIS qu'au fond de la salle, Shin'ichi suivait avec attention la réunion des responsables de Kyushu, vint le moment des décisions des représentants des responsables de centre. Chacun exprima sa détermination de célébrer par une grande victoire la « Grande activité de février ». Keiko Narimasu, responsable du secteur Kumamoto-Sud de la préfecture de Kumamoto, commença à s'exprimer d'une voix ferme et joyeuse au nom des femmes : « *La gare de Kumamoto comme point central, notre secteur s'étend sur une vaste superficie allant du mont Kimpo, rendu célèbre par le roman de Natsune Soseki (1867-1916) Oreiller d'herbes (Kusa Makura), jusqu'à la mer Akiake, au sud. Chaque jour, avec ma voiture "la Kosen rufu", je sillonne cette zone de long en large avec ardeur. Ce qui caractérise notre secteur, c'est sans nul doute la chaleur humaine. Il m'arrive souvent, lorsque je suis en déplacement pour des encouragements personnels, de rencontrer en chemin des pratiquantes qui me demandent où je vais et m'invitent à passer chez elle. Au début de l'année, j'ai décidé de nouer des dialogues, d'encourager chaque personne avec ténacité et de privilégier les encouragements personnels ; et j'ai agi moi-même la première. J'ai hâte de savoir*

combien d'amis j'aurai eu finalement l'occasion de rencontrer durant la grande activité de février. »

Shin'ichi renchérit : « C'est cela. Tout se résume à cela ! »

La clé de la victoire, lors de l'activité de 1952 qui avait permis d'ouvrir une brèche vers la réalisation de l'objectif des 750 000 foyers pratiquants — la grande aspiration du président Toda durant toute sa vie — devenue le point de départ de la traditionnelle activité de transmission de février, consistait précisément à tout baser sur les encouragements personnels.

Afin de réussir à donner une nouvelle impulsion aux activités de chaque structure qui se trouvait aux avant-postes pour ce défi, Shin'ichi se rendit dans chaque secteur et encouragea à fond les pratiquants. Il mena des dialogues sur le bouddhisme en emmenant avec lui des personnes qui ne savaient pas comment parler du bouddhisme aux autres.

Parmi ces pratiquants, il y avait aussi des femmes dont le mari était malade et qui étaient contraintes de travailler pour élever leurs nombreux enfants. Il y avait des hommes qui se trouvaient au chômage. Il y avait aussi le directeur d'une fabrique du quartier qui avait du mal à trouver des capitaux pour poursuivre son activité et qui, le visage blême, exprimait son chagrin de la voir périr. Tous étaient en butte à de grands tourments.

Shin'ichi écoutait attentivement chaque personne, et parfois les larmes aux yeux, il les encourageait avec force en ces termes :

« C'est pour cela que vous devez vous dresser sur la base de la croyance ! N'est-ce pas une occasion idéale de mesurer toute la force du Gohonzon ? Cette action que nous menons, est une action visant à transformer notre karma ! ? »

Les amis pratiquants du chapitre Kamata, encouragés par Shin'ichi, s'étaient lancés avec ardeur dans les vigoureuses activités de février, tels de preux chevaliers invincibles. Tous affrontaient des difficultés telles qu'ils auraient pu se sentir perdus. Pour autant, ils s'étaient dressés avec courage au nom de la mission de *kosen rufu* en se disant : « *Je remporterai résolument la victoire grâce à la croyance. Je ne me laisserai absolument pas vaincre !* »

Cette attitude, où des personnes qui souffrent, tout en se débattant dans des difficultés, se dressent résolument pour encourager leurs amis et faire progresser *kosen rufu*, engendre une véritable sympathie et permet à ces personnes de développer un courage suprême et une force maximale. Tel est le véritable aspect des bodhisattvas sortis de la Terre. À la suite de cette activité, 201 familles avaient rejoint le mouvement Soka en un seul mois dans le chapitre Kamata, ce qui constituait un résultat sans précédent. Mais le plus important, c'était cette réalité indéniable : les compagnons de croyance qui avaient vaillamment entrepris l'activité de transmission de la Loi de février avaient vu s'accumuler dans leur vie de merveilleuses



Keiko Narimasu, responsable du secteur Kumamoto, encourage les femmes pendant la réunion des responsables de Kyushu.

11

« Lorsque nous prions
pour le bonheur de nos
amis, leur parlons avec
courage du bouddhisme et
les encourageons, le grand
état de vie du bodhisattva
palpite dans notre cœur »

11

expériences de croyance ; le cœur brûlant de joie et de conviction, ils avaient réussi à surmonter l'adversité.

Aussi intenses que puissent être nos souffrances, lorsque nous prions pour le bonheur de nos amis, que nous leur parlons avec courage du bouddhisme et les encourageons, le grand état de vie du bodhisattva palpite dans notre cœur. C'est cet état de vie qui nous permet de triompher de nos épreuves et d'élargir

notre état de vie.

Le mouvement Soka est le monde de l'encouragement.

L'encouragement est l'expression de la compassion et le bouddhisme existe là où nous mettons cette attitude en pratique. *Kosen rufu* n'est pas autre chose qu'une noble entreprise visant à diffuser dans notre quartier cette chaîne d'encouragements et à l'étendre au monde entier.

En écoutant les décisions de Keiko Narimasu, des souvenirs de la réunion qui s'était tenue deux ans auparavant, en mai 1997, à l'occasion de sa visite à Kumamoto, durant laquelle il avait eu l'occasion de discuter avec un groupe de responsables de la structure locale refaisaient surface dans l'esprit de Shin'ichi.

Il se souvenait en particulier de la manière dont Keiko avait remercié du fond du cœur sa belle-mère qui prenait soin de ses deux enfants de quatre et deux ans. Pour la responsable du secteur Mashiki, le fait que Shin'ichi ait effectué cette visite historique dans son secteur était une source de grande fierté. Elle avait fait un compte rendu à Shin'ichi, expliquant avec quel engagement tous les pratiquants se consacraient avec joie à l'activité. La responsable de secteur Aso avait raconté à Shin'ichi que des fleurs de muguet poussaient dans cette région volcanique, comme pour symboliser leur désir de faire de ce quartier un jardin fleuri de bonheur.

Shin'ichi avait prié sans cesse, jour après jour, pour que chaque compagnon de croyance de Kumamoto, sans aucune exception, vive pleinement avec force en faisant s'épanouir de merveilleuses fleurs de la victoire dans sa vie

En écoutant les décisions de Keiko Narimasu, Shin'ichi songeait : « *Kumamoto et Oita sont des régions où les pratiquants ont terriblement souffert à cause des problèmes avec le clergé. Ils s'en sont néanmoins servis comme tremplin pour rebondir et maintenant, leur cœur brûle encore plus intensément pour kosen rufu. C'est magnifique. Je tiens absolument à me rendre un jour dans ces endroits pour encourager et féliciter ces pratiquants, qui ne cessent de résister et persévèrent dans leur croyance.* »

Après la réunion, Shin'ichi offrit à Keiko Narimasu un exemplaire des Écrits de Nichiren Daishonin avec cette dédicace : « En souvenir de l'année marquant la fin de la série des Sept Cloches ».

Durant la réunion, Shin'ichi prit le micro et commença à évoquer le comportement qui devait être celui d'un authentique bouddhiste : « *La sagesse de Nichiren est la "grande sagesse impartiale" qui, enveloppant chaque individu, apportera des bienfaits à l'humanité tout entière, sans distinction. En tant qu'enfants du Bouddha ayant adopté le Gohonzon, qui concrétise l'état de vie de Nichiren Daishonin, nous devons mener notre existence en priant et en agissant pour le bonheur de tout le*

11

« Construisons un mouvement

baignant dans la confiance,

le respect pour autrui

et les encouragements,

et étendons à la société

tout entière un réseau de

solidarité aussi fabuleux ! »

11

genre humain, et c'est pour cela que nous nous activons pour la réalisation de kosen rufu au Japon et dans le monde. J'aime les gens. Je veux être quelqu'un qui soit capable d'affirmer qu'il aime chaque être humain, quelle que soit sa nationalité,

son ethnie ou sa situation, parce que sinon, je ne réussirais pas à répandre les enseignements de Nichiren Daishonin, en m'acquittant de ma mission d'émissaire du Bouddha. Je souhaite que vous aussi, vous abordiez quiconque avec un cœur immense et que vous preniez soin de la croyance de tous les pratiquants. Réussir à manifester et à mettre en pratique la "grande sagesse impartiale" du Bouddha, c'est cela la voie royale menant à la paix dans le monde. Mon vœu est que vous deveniez tous des dirigeants perspicaces, et souples d'esprit. Si notre mentalité devait se rigidifier, nous serions incapables de nous adapter aux mutations de la société et nous finirions par faire obstacle au progrès de kosen rufu. »

Eleanor Roosevelt, qui a assumé la présidence de la commission des droits de l'homme des Nations Unies, a affirmé que la raison pour laquelle toutes les grandes civilisations s'étaient effondrées était que, d'un certain point de vue, elles s'étaient figées sur leurs positions et n'étaient pas parvenues à s'adapter avec souplesse aux nouvelles circonstances, aux nouveaux modes d'action et de pensée.¹

Shin'ichi transmet aux amis de Kyushu réunis à cette occasion sa prière que tous puissent jouir de la longévité et d'une bonne santé afin de vivre pleinement pour kosen rufu ; il affirma par ailleurs avec flamme que ce serait la preuve de la

véracité de l'enseignement bouddhique. Il invita ensuite les responsables de se consacrer à la formation de personnes de valeur en étant fermement convaincus que chacun possède sa mission spécifique, et conclut ainsi son intervention : « Le fait que vous avanciez tous en bonne entente entre vous, en vous basant avant tout sur la foi, est le signe que vous réalisez une harmonie en condensé. Une organisation harmonieuse est capable d'insuffler de l'énergie aux pratiquants. C'est la source qui permet à chacun de manifester son potentiel. Le monde est gorgé de haine, de jalousie et de méfiance. Pour cette raison, construisons un mouvement baignant dans la confiance, le respect pour autrui et les encouragements, et étendons à la société tout entière un réseau de solidarité aussi fabuleux ! Ce mois de février, et tout au long de cette année également, je vous prie d'écrire avec moi, en partageant joies et peines, une nouvelle page d'histoire ! »

Des applaudissements résonnèrent dans la salle. À l'extérieur, la neige continuait de tomber mais les participants brûlaient d'ardeur pour ce nouveau départ. Les fenêtres étaient embuées par la chaleur. C'est alors que tous se mirent à entonner en chœur le « Chant de kosen rufu en Asie ». Les compagnons de Kyushu, mais aussi tous les pratiquants du mouvement Soka, avançaient vers kosen rufu en le chantant à haute voix, chacun nourrissant dans son cœur la détermination de réaliser personnellement ce grand idéal de kosen rufu en Asie. Certains pratiquants, pour remplir cette mission, étaient partis s'installer en Asie, mais pour la majeure partie d'entre eux, la scène de l'action en faveur de la paix mondiale restait leur propre ville, village ou hameau.

Animés de la ferme intention de faire à tout prix de leur terre une admirable pionnière et le modèle de kosen rufu en Asie, ils avaient rendu régulièrement visite à leurs amis, allant de maison en maison, et avaient tissé d'innombrables dialogues, devenant pour ces personnes des « guides » sur le chemin du bonheur. La détermination profonde des compagnons de croyance du mouvement Soka qui, enfouissant solidement leurs racines dans leur quartier, priaient pour la sérénité et la prospérité de tous les peuples d'Asie et pour la paix dans le monde, enveloppait la planète tout entière.

À chaque fois que Shin'ichi se rendait à l'étranger, ils récitaient sans cesse des daimoku pour le succès de son voyage. Shin'ichi pour sa part, sentant dans son être les prières des pratiquants, avançait de toutes ses forces avec la ferme conviction d'ouvrir, au nom de tous ces compagnons, le chemin de la paix dans le





© Kenichiro Uchida

monde. C'était cette ferme détermination de lutter dans l'esprit de la non dualité du maître et du disciple qui avait permis d'ouvrir un courant de *kosen rufu* inédit en Asie et dans le monde.

Après « le Chant de *kosen rufu* en Asie », la chorale interpréta l'hymne national indien intitulé *Jana Gana Mana* (« Tu es le souverain des âmes du peuple ») pour fêter le départ de la délégation qui devait se rendre dans ce pays.

Cette chanson, dont les paroles et la musique ont été écrites par le grand poète Rabindranath Tagore (1861-1941), célèbre l'invincible victoire spirituelle de l'Inde, qui avait accueilli la nouvelle aube de l'indépendance après avoir dissipé les ténèbres de l'occupation coloniale anglaise. Il avait été adopté comme hymne national de la République indienne en 1950, après la conquête de l'indépendance.

La chorale attaqua les premières notes. C'était un chant véritablement solennel.

*Tu es le souverain des âmes du peuple,
Toi qui diriges le destin de l'Inde !
Ton nom soulève les cœurs
Du Penjab, du Sindh, du Gujarat, du
Mahârashtra,*

*Du Dravida, de l'Orissa et du Bengale !
Il résonne dans les montagnes des
Vindhyas et des Himâlayas,
Se fond dans la musique de la Yamouna et
du Gange
Et est chanté par les vagues de l'océan
Indien !*

*Ils prient pour avoir ta bénédiction et
chantent tes louanges,
Le salut du peuple est dans tes mains !
Tu es le souverain des âmes du peuple,
Tu es celui qui diriges le destin de l'Inde !
Victoire, victoire, victoire à toi.*

Shin'ichi fit ce commentaire : « Quelle belle chanson ! Avançons nous aussi avec cette détermination et cette énergie ! "Vous êtes des souverains des âmes du mouvement Soka !" (il paraphrase les paroles) Ne sommes-nous pas "les piliers, les yeux, les grands vaisseaux" de l'humanité ? Et nous avons précisé pour mission de "soulever les cœurs" d'un monde qui dort. "Victoire, victoire, victoire à vous !" Quelles que soient les conditions, avançons donc avec courage et conviction, fièrement et solennellement, sur la voie de la justice, de la liberté spirituelle et de la paix de l'humanité ! »

Aimé et admiré de tous comme le père

de l'Indépendance de l'Inde, Gandhi, (1869-1948), surnommé Le Mahatma (« la Grande Âme ») mourut assassiné

11

« L'esprit de non dualité du maître et du disciple qui avait permis d'ouvrir un courant de *kosen rufu* inédit en Asie et dans le monde entier »

11

11



« Victoire, victoire,

victoire à vous !

Quelles que soient les

conditions, avançons donc

avec courage et conviction,

fièrement et solennellement,

sur la voie de la justice, de

la liberté spirituelle et de la

paix de l'humanité ! »

11



le 30 janvier 1948, deux ans avant l'officialisation de l'hymne indien. Mais son esprit qui, résistant à l'oppression et au despotisme des grandes puissances, avait permis de conquérir l'indépendance à travers un engagement en faveur de la non-violence et l'insoumission, continua à vibrer dans le cœur des Indiens, de même que dans leur hymne national.

Jawaharlal Nehru (1889-1964), qui fut le premier Premier ministre indien, racontait que Gandhi aurait souhaité que l'on puisse sécher les larmes de tous les individus.² C'était aussi la décision de Shin'ichi et le désir de son mentor, Josei Toda, qui avait déclaré vouloir éliminer le mot « misère » de la surface de la terre. Shin'ichi ne pouvait oublier les paroles que ce dernier lui avait adressées peu avant son décès, sur le lit où il vivait ses derniers jours : « *Shin'ichi, le monde est ton compagnon, ta véritable scène* » ; « *Vis, vis de toutes tes forces et pars sillonner le monde* ».

Il était devenu le troisième président du mouvement Soka en gravant dans son cœur ce testament spirituel de son maître. Dans l'auditorium de l'Université Nihon où se déroulait la cérémonie de son investiture, le 3 mai 1960, était exposée une photographie de Toda, et à l'avant, à droite, on pouvait voir l'une de ses calligraphies en gros caractères d'un poème waka :

En avant, pars

Jusqu'aux confins des Indes,

Avec un cœur courageux et enthousiaste

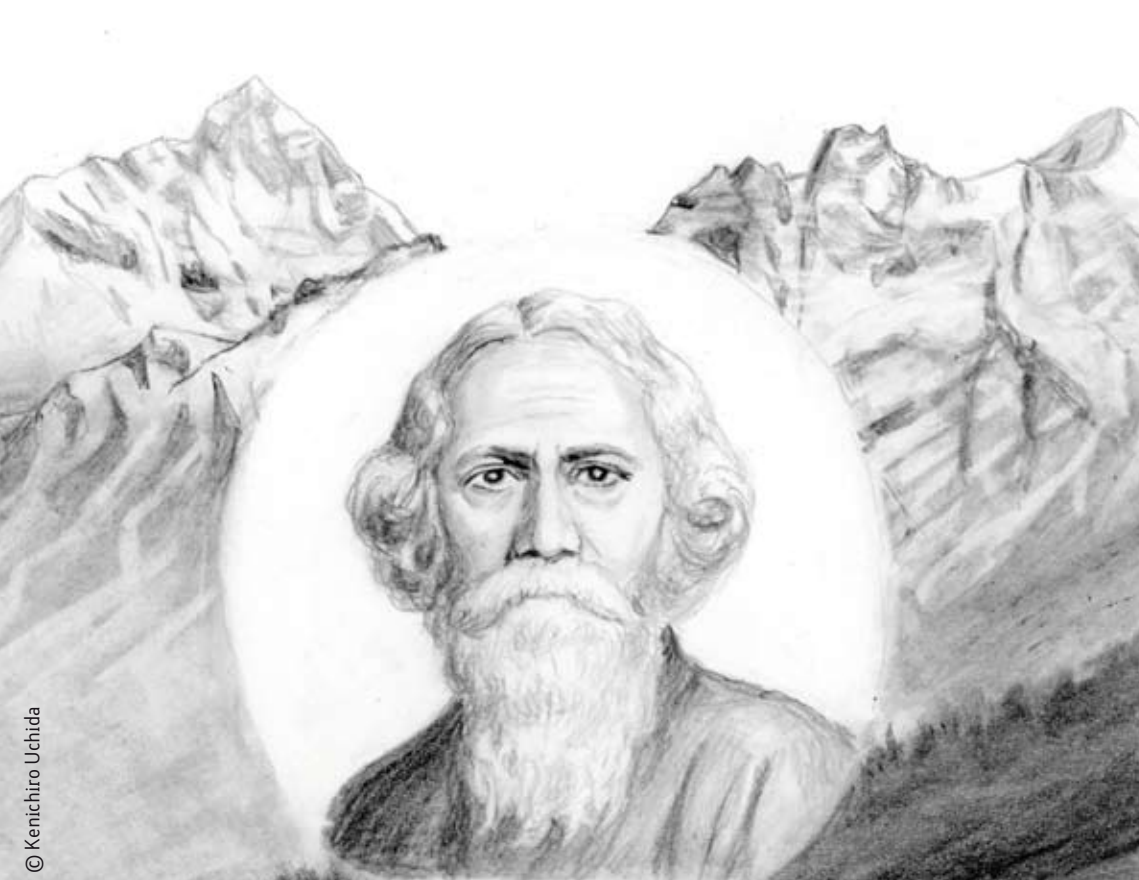
Pour le voyage

*Consacré à la diffusion de la Loi
merveilleuse.*

Ce poème avait été composé au Nouvel An 1952, année qui avait vu le début d'une intense activité de transmission de la Loi ayant culminé avec l'arrivée de 750 000 nouveaux foyers pratiquants dans le mouvement Soka. Mû par le désir d'imprimer au plus profond de sa vie la décision de son mentor de réaliser *kosen rufu*, Shin'ichi fit cette promesse devant la photographie : « *Je partirai pour le voyage de kosen rufu jusqu'aux confins des Indes, par-delà la vie et la mort* ».

Le 3 mai marquant le vingtième anniversaire de sa nomination à la présidence s'approchait. En Inde, région citée dans le poème, une multitude de jeunes bodhisattvas sortis de la terre étaient apparus. Shin'ichi tourna ses pensées vers ce pays. Sur le cours éternel du Gange, les « Sept Cloches » avaient résonné et désormais, une brise soufflait, annonçant un renouveau, l'avènement d'une nouvelle ère. Il voyait se répandre la lumière étincelante du soleil de la victoire, celle du retour du bouddhisme vers l'Ouest.

Fin du chapitre ■



1. Eleanor Roosevelt, *Tomorrow is now* (livre numérique)
2. Tokumatsu Sakamoto, *Gandhi*, Tokyo, Obunsha, 1966

Se revitaliser grâce à notre prière bouddhique

La récitation de Nam-myoho-renge-kyo est un des aspects fondamentaux de notre pratique du bouddhisme de Nichiren. Quel impact a cette prière sur nous-même ?

Ici, nous nous penchons sur cette question à partir d'extraits de l'ouvrage Le cœur du Sûtra du Lotus.

UNE PRATIQUE QUI REVITALISE

On peut comparer *Gongyo* à un poème ou un chant magnifique. C'est la meilleure manière de rendre hommage à *Nam-myoho-renge-kyo*, loi fondamentale de l'univers, et au Bouddha. Quand nous faisons *Gongyo*, nous louons aussi la vie éternelle et universelle et le monde de la bouddhité qui existent en nous-même. Le président Toda a dit, un jour :

« Quand nous nous tournons vers l'est et célébrons les divinités bouddhiques, à ce moment-là, à l'endroit où nous sommes, les divinités bouddhiques présentes dans notre propre cœur se manifestent dans tout l'univers. Puis, quand nous faisons face au Gohonzon pour la seconde méditation, les divinités bouddhiques prennent toutes place derrière nous. Si je remerciais les divinités bouddhiques maintenant, alors, sans tenir compte du fait qu'il fasse jour ou nuit, elles prendraient place derrière moi et s'inclineraient devant le Gohonzon. Ces divinités s'emploieront toutes à m'aider à réaliser ce que je désire. »

Quand nous adoptons le Gohonzon comme objet de vénération, aussitôt, à l'endroit même où nous sommes, les portes de notre microcosme s'ouvrent totalement pour fusionner avec le macrocosme. Nous parvenons alors à un grand bonheur, une parfaite sérénité, comme si nous faisons face à tout l'univers. Nous savourons une plénitude et une joie immenses et nous accédons à une grande et intarissable source de sagesse.

Le cœur du Sûtra du Lotus, p. 15

SE LANCER SANS CESSER DES DÉFIS

Chaque fois que nous nous retrouvons dans une impasse, il nous faut nous lancer le défi en offrant une prière sincère et en faisant apparaître le grand pouvoir de la foi pour résoudre ce problème. Selon le président Toda, c'est ce que signifie pour nous « écarter le provisoire pour révéler le

véritable ». La foi signifie ne pas connaître d'impasses. La foi est un combat entre le démon et le Bouddha. [...]

Quand nous nous entraînons en récitant *daimoku* et en réalisant des activités pour *kosen rufu*, notre vrai soi - le bouddha à la joie illimitée - apparaît dans notre vie, notre sagesse se trouve activée, le courage jaillit, et nous pouvons goûter un état de vie de liberté totale. C'est ce que signifie pour nous « écarter le provisoire pour révéler le véritable ».

Ibid, p. 123

FAIRE SURGIR UNE JOIE PROFONDE

Le véritable bonheur est un bonheur intérieur. Nous avons besoin de nous constituer un état de vie intérieur qui ne peut être ballotté par les circonstances extérieures. De nos jours, les êtres humains ont tendance à poursuivre des plaisirs passagers et à confondre le bonheur avec des signes de richesse extérieure. Il est donc d'autant plus important d'enseigner à chacun la grandeur du bonheur intérieur, en manifestant dans notre vie « la plus grande de toutes les joies ». La joie est contagieuse. Ceux qui « réjouissent les cœurs de ceux qui entendent » peuvent faire en sorte que ceux qui les entourent, à leur tour, deviennent des personnes qui vont réjouir le cœur des autres. Et ceux qui font des efforts dans ce sens expérimentent la joie dans leur propre cœur.

Dans la SGI existe réellement la faculté de « réjouir les cœurs ». On y trouve la joie de la vie et la joie de l'action. Ce mouvement a la capacité de rassembler les êtres humains, parce que les activités qu'on y mène sont fondamentalement joyeuses. Cette joie que l'on trouve au sein de la SGI prouve avec force combien le bouddhisme y est vivant.

Ibid, p. 76 ■

« Chaque fois que nous nous retrouvons dans une impasse, il nous faut nous lancer le défi en offrant une prière sincère et en faisant apparaître le grand pouvoir de la foi pour résoudre ce problème. »



« Devenir une experte dans l'art de vivre »

Jeune française d'origine japonaise, Maika Igarashi est née à Paris dans une famille de pratiquants du bouddhisme de Nichiren. Elle partage ici comment cet enseignement et son engagement dans les activités bouddhiques lui ont permis de développer un vaste état de vie pour traverser les épreuves qu'elle rencontre.

J'AI COMMENCÉ à m'intéresser à la pratique du bouddhisme de Nichiren à l'âge de 16 ans, en lisant *Dialogues avec la jeunesse*, un livre de Daisaku Ikeda qui me touche beaucoup. À l'époque je suis une jeune adolescente extrêmement introvertie, perdue, qui ne s'aime pas, qui n'a aucune confiance en elle et qui n'a pas d'objectif particulier dans la vie.

Les premiers bienfaits que je retire de ma pratique bouddhique sont l'ouverture de mon cœur aux autres et la réalisation de mon rêve : entrer à l'Université Soka au Japon, créée par Daisaku Ikeda. De 2007 à 2012, j'étudie à l'Université Soka¹ de Tokyo. C'est un défi quotidien pour garder mon cœur ouvert, faire face à ma peur de ne pas plaire aux autres et croire en mon potentiel illimité.

SURMONTER MON DÉNIGREMENT

En mars 2012, diplômée, je commence à travailler à temps plein. Le travail que je fais ne me plaît pas mais je continue à me dépasser. Je cherche toujours la perfection. Cette exigence personnelle m'empêche de dormir et de manger correctement. Mais j'ignore les signes que m'envoie mon corps. En juillet de la même année, je rentre en urgence en France chez mes parents. En plein *burn out*, je suis clouée au lit pendant plusieurs mois. Je suis complètement perdue. Je me sens frustrée et en colère contre moi-même d'être dans cet état à seulement 24 ans. Je n'arrive même plus à me mettre devant le *Gohonzon*. Je ne veux pas affronter mon état d'enfer et me sens inutile et seule. Je contacte alors une aînée dans la croyance, qui m'encourage à pratiquer pour devenir absolument heureuse, pour faire apparaître mon « véritable moi » et me sentir profondément libre. Je lui fais confiance et récite *daimoku* devant le *Gohonzon* dès que j'ai un peu d'énergie, en priant pour réaliser ces aspirations.

Pendant cette période de guérison, je revois un ami qui deviendra très rapidement mon compagnon.

En décembre 2012, nous décidons d'aller vivre à Melbourne, en Australie. Encore un autre rêve qui devient réalité ! Je reviens petit à petit à la vie et parviens finalement à considérer mon *burn out* comme un véritable bienfait. Grâce à cette épreuve, j'ai pu gagner une plus grande liberté intérieure et je reprends confiance en la vie. C'est une renaissance, qui aboutit sur la découverte d'une passion pour la peinture. Mon « véritable moi » s'exprime ! Je m'engage aussi dans les activités bouddhiques, notamment le groupe Lotus Blanc², et partage ma foi bouddhique avec mes amis. Je reçois le *Gohonzon* à Melbourne le 1^{er} juin 2014. J'adore ma vie ! Je commence à vendre mes peintures et m'autorise enfin à être telle que je suis, à faire ce que j'aime, sans me juger.

En mai 2015, après 35 ans de vie en France, mes parents décident de rentrer définitivement au Japon suite à une offre de travail que mon père a reçu. Cette victoire va se transformer en véritable enfer pour lui. La réalité du monde du travail au Japon est très différente de celle de la France. Il est victime de harcèlement moral et d'intimidation et travaille énormément sans un jour de repos. Très rapidement, il tombe en dépression.

Le 22 mars 2016, je reçois un appel de mon frère. La voix tremblante, il m'annonce que notre père s'est suicidé. Il n'avait que 59 ans. Je ne comprends pas ce que je viens d'entendre. Je ne veux pas y croire et me dis que la vie est injuste. Mais mon premier réflexe est de me mettre devant le *Gohonzon* et de réciter, en pleures, *Nam-myoho-renge-kyo*.

Pendant et après la cérémonie bouddhique, mon frère, mon compagnon et moi-même, sommes impressionnés par la force et l'état de vie de ma mère. Elle illustre parfaitement cet encouragement de notre maître bouddhique, Daisaku Ikeda : « (...) Si nous nous lançons le défi de continuer à pratiquer un petit peu chaque jour, avant même d'en avoir

pris conscience, nous aurons construit une voie vers le bonheur au plus profond de notre vie. Nous aurons élevé une digue solide qui nous évitera d'être balayés et emportés par le malheur³. » Je décide alors de devenir une femme aussi forte que ma mère. Daisaku Ikeda dit également dans un encouragement : « *Il est absolument certain que ceux qui ont constamment œuvré pour kosen rufu durant toute leur vie en tant qu'émissaire du Bouddha ne sombreront jamais dans des abîmes de peur et d'affliction et ne connaîtront pas non plus les souffrances de l'enfer – quelles que soient les circonstances de leur mort⁴.* » Mon père avait réalisé ses rêves, notamment en devenant chef cuisinier français, et il a contribué en tant que pionnier du mouvement Soka en France tout au long de sa vie. En priant, je ressens qu'il a accompli sa mission en cette vie-ci. Cela me rassure et mon sentiment d'injustice, ma frustration et ma colère se transforment en paix intérieure. J'ai l'impression de comprendre avec ma vie l'encouragement que mon maître bouddhique nous a donné dans le message de condoléances qu'il a adressé pour mon père : « *Avoir la joie dans la vie et dans la mort.* »

TOUT PERDRE ET RENAIÎTRE

Le 24 mars 2017, je renouvelle mon vœu au Hall du Grand Vœu à Shinanomachi au Japon, avec ma mère. Je décide alors de rentrer en France pour continuer ce que mon maître bouddhique et mes parents ont commencé : *kosen rufu* en France et en Europe. Je décide également et surtout d'être une femme autonome dans tous les domaines de ma vie.

Une semaine après notre retour en France, mon compagnon décide soudainement de me quitter, après cinq ans de vie commune. Je me retrouve donc seule, sans appartement, sans famille, sans travail et sans aucun repère. Mais ma réaction est étonnante. La situation me fait sourire ! Je ne sais pas d'où vient cette confiance, mais je sens au fond

de moi que c'est la première étape vers mon autonomie et la construction d'un bonheur indestructible qui ne dépend pas des circonstances extérieures. Je suis convaincue que cette séparation est, au fond, une réponse à mes prières et un véritable bienfait. J'ai l'impression de cultiver un état de vie aussi inébranlable que le Mont Fuji, comme Daisaku Ikeda nous y encourage. J'expérimente avec ma vie ces passages des écrits de Nichiren : « *Plus les persécutions qui s'abattent sur lui [le pratiquant du Sûtra du Lotus] seront grandes, plus il ressentira de joie grâce à la force de sa foi*⁵. » ; et « *À ce moment-là [quand les difficultés surgissent, ndlr], inévitablement, les trois obstacles et les quatre démons apparaîtront, et les sages se réjouiront alors que les insensés battons en retraite*⁶. »

FAIRE CONFIANCE À LA VIE

Pendant cette période, tout en recherchant du travail, je profite du temps libre que j'ai pour revoir et dialoguer avec mes amis d'enfance. Je récite de nombreux *Daimoku* et m'engage dans les activités bouddhiques. Plusieurs amis m'hébergent sur Paris. L'un d'eux commencera à pratiquer le bouddhisme par la suite et recevra le *Gohonzon*, après quinze ans de dialogues autour de l'enseignement de Nichiren.

Suite à cela, je persévère dans ma prière afin de trouver le meilleur lieu de ma mission pour la paix. Fin septembre 2017, nous décidons avec mon compagnon de nous remettre ensemble. Début octobre 2017, je participe au séminaire bouddhique de la jeunesse de la région où j'habite à ce moment-là. Là, je décide de faire totalement confiance à la vie. Malgré le fait que je n'ai pas de travail, pas d'appartement et peur de faire une erreur en me remettant avec mon compagnon, je pratique tout simplement pour être profondément heureuse et réaliser ma mission. Sincère et déterminée, je

décide que les conditions se mettent en place naturellement. Fin octobre 2017, après avoir déménagé sept fois en moins d'un an, je signe enfin mon bail pour un appartement à Montpellier. J'ai maintenant la joie de pouvoir accueillir des jeunes femmes pratiquantes à la maison pour prier et étudier ensemble. Mais ma plus grande joie, c'est qu'après neuf ans de dialogues autour du bouddhisme, mon compagnon s'est éveillé à la foi bouddhique alors même qu'il m'avait déclaré qu'il ne pratiquerait jamais. Il a fait son vœu d'engagement le 8 avril 2018 et je suis impressionnée par tous les bienfaits qui jaillissent de sa vie en faisant sa révolution humaine.

Le véritable bienfait de tous ces combats, c'est qu'ils m'ont permis de démasquer ma tendance profonde à dénigrer ma propre vie. Maintenant, j'en vois la véritable valeur. Aujourd'hui, je n'ai plus peur des difficultés car je sais que j'ai la force en moi de tout surmonter avec Nam-myoho-renge-kyo. Ce bouddhisme a complètement transformé ma façon de voir la vie. D'ici le 18 novembre 2018, je décide de trouver le travail de mes rêves. Daisaku Ikeda dit : « *Ceux qui trouvent de la joie en toute chose, qui peuvent tout transformer en joie, sont de véritables experts en art de vivre !* » ■

1. Située au Japon et aux États-Unis, cette université fonde sa pédagogie sur les valeurs de paix, de culture et d'éducation que le mouvement Soka cultive depuis ses origines. L'Université Soka est créée par Daisaku Ikeda le 2 avril 1971 à Hachioji, Tokyo.

2. Lotus Blanc : groupe de jeunes femmes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.

3. *Dialogues avec la jeunesse*, p. 356, Acep, édition 2012

4. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.3, p. 56

5. *Un bateau pour traverser l'océan des souffrances*, Écrits, 33

6. *Les trois obstacles et les quatre démons*, Écrits, 642

7. *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol.1, pp.117-118, Acep

« Le véritable bienfait
de tous mes défis, c'est
qu'ils m'ont permis
de démasquer ma
tendance profonde à
dénigrer ma propre vie.
Maintenant, j'en vois la
véritable valeur »



Maïka : « Je décide de faire totalement confiance à la vie. »



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne (Écrits, 394)

Nous abordons ici l'écrit intitulé Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne, qui fait partie des 30 Écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« De plus, devenir disciple, moine ou laïc, de celui qui pratique véritablement le Sûtra du Lotus tel que le Bouddha l'enseigne, amène à être confronté aux trois puissants ennemis. C'est pourquoi, du jour même où vous écoutez [et croyez] en ce Sûtra, vous devez être parfaitement prêt à affronter les grandes persécutions des trois puissants ennemis qui seront certainement plus terribles aujourd'hui, après la disparition du Bouddha. Bien que mes disciples aient déjà entendu cela, quand nous nous sommes trouvés confrontés à des persécutions, grandes ou petites, certains en furent si stupéfaits et terrifiés qu'ils abandonnèrent leur foi. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 395.

Commentaires

Ici, « tel que le Bouddha l'enseigne » peut également se lire « tel que le maître l'enseigne ». En lisant l'enseignement du Sûtra du Lotus avec sa vie et en pratiquant tel que le Bouddha l'enseigne, Nichiren a montré la voie à ses disciples [...]. Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne donne un aperçu de la façon dont les disciples authentiques s'efforcent de réaliser les idéaux élevés du bouddhisme, sans craindre les épreuves, comme leur maître bouddhique l'enseigne.

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 12 pp. 191-193

« J'étais le disciple de M. Toda, grand responsable de *kosen rufu*, qui a été incarcéré pour ses convictions et qui a mené une lutte spirituelle héroïque. Je savais que me remettre à un tel maître bouddhique signifierait très certainement devoir faire face à de grandes persécutions au cours de

ma vie. Et j'ai fait le vœu fervent de ne pas ressentir la moindre crainte en pareilles circonstances. Le bouddhisme n'est en aucun cas un enseignement qui glorifie le martyr. (...) Ici, Nichiren réprimande la faiblesse intérieure de ses disciples qui se laissent vaincre par la peur et la lâcheté, et abandonnent leur foi quand les persécutions de toutes sortes, petite ou grandes, s'abattent sur eux. (...) L'apparition de ces difficultés équivalait au « moment crucial » - moment où notre foi est mise à l'épreuve. »

Ibid, pp.199-201

EXTRAIT 2

« Quand tous les êtres humains réciteront *Nam-myoho-renge-kyo*, le vent ne tourmentera plus les branches et la pluie ne brisera plus les mottes de terre. Le monde redeviendra ce qu'il était à l'époque de Fu Xi et de Shen Nong. Dans leur existence présente, les gens seront libérés du malheur et des désastres et apprendront l'art de mener de longues vies. Soyez conscients que le moment viendra où sera révélée cette vérité, à savoir que la personne [du Bouddha] comme la Loi sont sans âge et éternelles. Il ne peut y avoir le moindre doute concernant la promesse du Sûtra : « [Tous] jouiront de la paix et de la sécurité dans leur existence présente. » »

Nichiren Daishonin
Écrits, 396.

Commentaires

« L'objectif de paix et de sécurité, cependant, ne réside pas seulement dans quelque société idéale dans un avenir lointain. Il décrit en réalité l'état de vie de ceux qui pratiquent fidèlement l'enseignement définitif du Sûtra du Lotus pour être heureux et fonder la paix et la sécurité dans le pays. (...) La lutte pour *kosen rufu* est une succession de difficultés. Cependant, ce sont

précisément ces efforts qui nous permettent de manifester l'état de bouddha, qui s'accompagne d'une joie sans égale. Ceux qui agissent sans se ménager pour *kosen rufu* savourent toujours un profond sentiment de bonheur et d'accomplissement. Il n'y a pas de plus grande paix et sécurité dans l'existence présente que celle qui émane d'un état de vie correspondant au principe du bouddhisme « les grands obstacles mènent à l'éveil. » »

Ibid, pp. 215-216

EXTRAIT 3

« Le plus important, dans la pratique des enseignements du Bouddha, est de suivre et de garder les paroles d'or du Bouddha, et non pas l'opinion des autres. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 396.

Commentaires

« Nous pouvons pratiquer ce bouddhisme aujourd'hui parce que Nichiren est apparu à l'époque de la fin de la Loi et a transmis la Loi bouddhique de l'éveil universel. Et nous pouvons le pratiquer correctement, au sein de la SGI, grâce à la lutte solitaire que M. Toda a mené avec courage pour reconstruire la Soka Gakkai après la Seconde Guerre mondiale et pour faire de *kosen rufu* une réalité, accomplissant la vision de son maître Tsunesaburo Makiguchi, mort en prison pour ses convictions. (...) Pratiquer comme mon maître me l'avait enseigné signifiait aussi que j'œuvrais en accord avec les enseignements du Bouddha, incarnant dès lors l'essence même du bouddhisme. Si nous nous exerçons, fidèles à l'enseignement du Bouddha, nous pouvons surmonter n'importe quel obstacle. »

Ibid, pp. 219-221

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

QUESTION CASH

MOT DE LA JEUNESSE

EXPÉRIENCE EUROPE

AU CŒUR DU MOUVEMENT

À paraître le 27 septembre 2018 !

